

Sans le groupement fédéral, pas de communications mensuelles, pas de réunions mensuelles ou annuelles d'apostolat, pas de bibliothèque circulante, par conséquent ; pas de chefs de groupe, et en dernière analyse, pas d'apostolat ouvrier entrepris par les Ligues.

Le principal avantage de la Fédération, c'est qu'elle rend possible l'apostolat laïque parmi les travailleurs. Et ne serait-ce que pour cette raison, elle mérite la sympathie active de tous ceux que la question sociale inquiètent, et surtout, de tous ceux qui aiment la classe ouvrière.

Car en effet et c'est par là que je terminerai, la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur n'est pas exclusivement une association de combat, comme tout ce que j'ai dit jusqu'ici a pu le faire croire.

Sans doute elle est aussi cela, mais elle n'est cela que parce qu'elle est quelque chose de plus et de mieux ; la Fédération est avant tout, et par dessus tout, une oeuvre d'amour. Ses fondateurs se sont penchés vers le peuple et ils ont vu sa misère. Ils ont compris en même temps la lassitude de souffrir, l'impérieux désir du bonheur, l'âpre besoin de sympathie qui le conduisent, à la suite des meneurs socialistes, vers l'abîme. Alors, comme le divin Sauveur il y a dix neuf siècles, au jour de la seconde multiplication des pains, ils se sont écriés : " J'ai pitié de la foule ". Et c'est de ce sentiment de compassion profonde, vivifié par une charité toute apostolique, qu'est née la Fédération.

---